



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

142 | 2011
2009-2010

Hagiographie et histoire monastique

Jean-Loup Lemaitre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1167>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 149-155

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Loup Lemaitre, « Hagiographie et histoire monastique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 23 septembre 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1167>

Tous droits réservés : EPHE

HAGIOGRAPHIE ET HISTOIRE MONASTIQUE

Directeur d'études : M. Jean-Loup LEMAITRE

Programme de l'année 2009-2010 : I. *L'obituaire des XV-XX de Paris. Prolégomènes à une édition.* — II. *L'Iter Helveticum de dom Calmet.* — III. *L'illustration des travaux d'érudition des mauristes.*

I. *L'obituaire des XV-XX de Paris. Prolégomènes à une édition*

Le 13 août 2008 était proposé lors d'une vente publique à Aurillac (Cantal) un manuscrit sommairement décrit comme « obituaire d'un hôpital parisien ». Nous ne connaissions jusque-là que deux obituaires provenant des hôpitaux parisiens au Moyen Âge : un martyrologe-obituaire de l'hôpital des Quinze-Vingts, du xv^e siècle, conservé à la bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, où il est depuis le xvii^e siècle au moins puisque conservé dans la collection de Jacques Bongars¹, dont Molinier avait donné une édition partielle en 1902 (J.-L. Lemaître, *Répertoire* n° 1322), et un livre des anniversaires de l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins, du xvi^e siècle, conservé autrefois dans les archives de l'Assistance publique mais détruit pendant la Commune, le 25 mai 1871 (*Répertoire*, n° 1323). Aucun autre obituaire médiéval provenant d'une institution hospitalière parisienne n'était conservé, à notre connaissance, dans les archives de la capitale. Grâce à l'obligeance de la secrétaire de l'étude, il nous fut possible de voir le manuscrit en question. Il ne nous fallut pas longtemps pour déterminer son origine : l'hôpital des Quinze-Vingts. Dès le 10 janvier en effet on pouvait lire cet obit : *Nos magister, minister, jurati, fratres, sorores domus seu hospitalis quindecim <vinginti> pauperum cecorum tenemur facere celebrari unam missam bassam de defunctis per quamlibet septimanam post missam Sancti Spiritus inter octavam et nonam horam in altari beate Marie Virginis in ecclesia dictorum pauperum cecorum pro remedio et salute defuncte Colete de Pratis, que quondam viveret uxoris Oudini Bouton...* Le manuscrit en question provenait d'une collection particulière de Saint-Flour, sans que l'on sache comment le collectionneur était entré en sa possession. Ce qui était évident, c'est qu'il provenait du fonds des Quinze-Vingts et qu'il en avait été distrait à une époque indéterminée. Nous pûmes lors de la vente faire préempter le manuscrit par la direction des Archives de France. Il est depuis conservé aux Archives nationales, où il a reçu la cote AB XIX 5354. Sans être très considérable, cet obituaire retrouvé des Quinze-Vingts, mise au net de l'obituaire conservé dans le ms. 379 de la bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, renferme plus de deux cents obits, dont certains certes sont répétitifs, comme ceux des rois Charles IV et Charles V ou ceux de certains bienfaiteurs insignes comme Pierre des Essarts et son épouse Jeanne. Il méritait donc bien d'être livré dans son entier au public après des siècles d'oubli,

1. J.-R. Sinner, *Catalogus codicum mss. Bibliothecae Bernensis*, t. I, Berne, 1760, p. 37; on le trouve également dans le catalogue de 1697, resté manuscrit, Berne, Bibl. de la Bourgeoisie, ms. A4.

d'autant plus que l'historien de l'hospice des Quinze-Vingts, Léon Le Grand¹, n'avait eu connaissance ni de l'un ni de l'autre.

Il s'agit d'un manuscrit sur papier mesurant 260 × 175 mm, comptant 92 feuillets non foliotés, avec de nombreux feuillets blancs. Le premier feuillet a été arraché, soit pour faire disparaître un titre soit plutôt un cachet ou une marque de provenance. Il est recouvert d'une reliure contemporaine en peau mégissée, légèrement teintée en vert, épidermée, portant ce titre sur le plat inf^e : MARTIROLOGIU(M). Au dessous, gravé à la pointe, un emblème semblable à celui du colophon, avec la devise « «Cœur» en lys. » Le manuscrit a été copié après 1481, le scribe, probablement un notaire, recopiant d'une seule main les anniversaires inscrit dans le martyrologe, volume sur parchemin plus conséquent, exécuté après 1404 et avant 1422. Ce registre sur papier était d'un maniement plus aisé pour la célébration et la gestion des anniversaires. Son édition était d'autant plus souhaitable que celle du texte du manuscrit de Berne publié en 1902 par Molinier dans le *Recueil des historiens de la France* est partielle et incomplète, et nous avons choisi d'y associer nos élèves et auditeurs.

Nous avons repris l'histoire et la présentation de l'hospice des Quinze-Vingts à partir de l'étude, qui reste fondamentale, de Léon Le Grand et de travaux plus récents, comme la notice donnée par Hélène Verlet, ancienne auditrice de la Conférence, dans le t. XI de *l'Épigraphie du Vieux Paris* (1998). Il ne nous a malheureusement pas été possible de travailler sur le très riche fonds de l'hôpital dont l'accès nous a été refusé (comme aux autres historiens qui en ont fait la demande ces dernières années) par son directeur actuel. Les archives devraient permettre, lorsqu'elle seront accessibles, d'en savoir plus sur certains fondateurs et peut-être de préciser les dates de certains obits.

Après cette présentation historique, origines de l'hôpital et problèmes liés à la fondation, emplacement, jusqu'au transfert au faubourg Saint-Antoine, les bâtiments et l'église, les occupants (frères et sœurs, officiers, personnel ecclésiastique), nous avons analysé le manuscrit puis entrepris la lecture du texte, sur fac-similé photographique. Nous avons ainsi lu et commenté les mois de janvier à mai, soit les notices 1 à 81 (sur 211). Ce qui a permis à l'auditoire de s'initier à la pratique des documents nécrologiques, avec un obituaire certes tardif et n'offrant pas de grandes difficultés de lecture, mais très représentatif de ce genre documentaire. À travers ce textes on pu être aussi abordés divers aspects de la société et de la topographie parisiennes aux XIV^e et XV^e siècles. On a par ailleurs lu et commenté, sur photographies, les deux plaques de fondations en cuivre de Gilles Huet et son épouse Jannette (1481) et de Nicolas Le Plastre et de son épouse Catherine Cossart (1585), inscrits dans l'obituaire, plaques conservées dans la chapelle actuelle de l'hôpital, après avoir incité les auditeurs à aller les voir sur place.

1. Léon Le Grand, « Les Quinze-Vingts, depuis leur fondation jusqu'à leur translation au faubourg Saint-Antoine, XIII^e-XVIII^e siècle », dans *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France*, t. XIII (1886), p. 107-260 et t. XIV (1887), p. 1-208 — à part : Nogent-le-Rotrou, 1887, in-8°, 338 p., avec concordance entre les deux articles de 1886 et 1887.

II. *L'Iter Helveticum de dom Calmet*

L'étude du voyage savant avait déjà été abordée dans les années 1987-1988 et 1988-1989, alors que le directeur d'études était chargé de conférences sous l'autorité de dom Jacques Dubois¹. Le voyage de dom Calmet, beaucoup moins connu que ceux des mauristes, moins diffusé aussi, n'avait pas été étudié à l'époque.

Moine de la congrégation lorraine de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe, dom Augustin Calmet², né le 26 février 1672, est surtout réputé pour ses travaux d'exégèse biblique, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament* (Paris, 1707-1716), *Dictionnaire historique de la Bible* (Paris 1720-1722), *Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament* (Paris, 1719), plusieurs fois réédités de son vivant, mais aussi d'histoire de la Lorraine. Sans doute plus connue du grand public est l'une de ses dernières œuvres, qui ne suscita pas que des approbations, ses *Dissertations sur les apparitions des anges, des démons et des esprits, et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie*³, la seule pourtant à avoir fait l'objet d'une réédition récente⁴. Profès en 1689 à l'abbaye de Saint-Epvre de Toul, il entre à Moyennoutiers, puis se partage entre les monastères lorrains et Paris, où il réside à l'abbaye des Blancs-Manteaux, pour poursuivre ses recherches exégétiques et historiques. Sa notoriété est déjà grande et il est chargé en 1723 par le duc Léopold de la rédaction de l'*Histoire de la Lorraine*, achevée en 1728⁵, mais dont la publication s'avère délicate en raison de conflits avec le duc. Le 9 juillet de cette même année 1728, il est élu abbé de Senones, dans la principauté de Salm, charge qu'il occupe jusqu'à sa mort, le 25 octobre 1757. Touché par la sciatique, il prend les eaux à Plombières en 1743 et en profite, en bon historien, pour rédiger un *Traité historique des eaux et bains de Plombières* qui est publié en 1748⁶. Son histoire de l'abbaye de Senones est longtemps restée à l'état de manuscrit et n'a été imprimée qu'en 1878-1879⁷.

Alors qu'il est âgé de 76 ans, dom Calmet décide d'entreprendre un « voyage littéraire » en Suisse, sur les traces de Mabillon. Ce voyage a été à peine évoqué dans les actes du colloque qui lui a été consacré en 2007⁸. L'activité de dom Calmet est

1. Cf. *Livret* 5, p. 90-91.
2. Voir Ph. Martin, et F. Henryot (dir.), *Dom Augustin Calmet. Un itinéraire intellectuel* (Actes académiques), Paris, 2008.
3. Paris, de Bure l'aîné, 1746, in-12, xxxvi-500 p.
4. Grenoble, 1986 puis 1998
5. Dom Augustin Calmet, *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine... depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules, jusqu'à la mort de Charles V, duc de Lorraine, arrivée en 1690...* Nancy, J.-B. Cusson, 1728, 3 vol. in-fol.
6. *Traité historique des eaux et bains de Plombières, de Bourbonne, de Luxeuil et de Bains*, par le R. P. dom Calmet, abbé de Senones. - *Mémoire contenant les moyens de prendre les eaux de Plombières avec plus de commodité*, par M. Querlonde, ingénieur en chef, Nancy, impr. de Leseure, 1748, in-8°, 10-336 p. et table.
7. Dom Augustin Calmet, *Histoire de l'Abbaye de Senones*, publ. par le Comité d'histoire vosgienne, Épinal, 1878-1879, 2 vol. in-8°.
8. Philippe Martin, et Fabienne Henryot (dir.), *Dom Augustin Calmet...*, p. 101-102. Deux brefs articles lui ont par ailleurs été consacrés, celui de Gilles Banderier, « Les Vosges et au delà », et celui de Rupert Amschwand, « Dom Calmet's Besuch im Kloster Muri », dans *Sarner Kollegi Chronik*, t. 11 (1949) p. 34-40.

désormais concentrée sur la Lorraine : son histoire de l'abbaye de Senones est à l'état de manuscrit, il travaille à sa *Bibliothèque lorraine*, qui paraîtra en 1751¹, et à sa *Notice de la Lorraine*, publiée en 1757².

Cinq grandes abbayes, dont les abbés des trois premières sont d'ailleurs les dédicataires de l'*Iter Helveticum*, vont être visitées par notre moine, Muri, Einsiedeln, Saint Gall, Reichenau et Rheinau, et les riches bibliothèques et archives de ces abbayes ne sont pas les mieux fournies pour l'histoire de la Lorraine. Il y a sans doute d'autres raisons pour ce voyage et son neveu, dom Augustin Fangé (1709-† 1784), devenu en 1736 son coadjuteur, donne quelques explications dans la biographie de son oncle, publiée anonymement en 1762³. Il nous apprend en effet que ce voyage avait été projeté dès 1730, alors qu'il venait d'être élu abbé de Senones, à l'invitation du nonce en Suisse, Domenico Passionei (1762-1761), qui devient en 1738 cardinal et en 1755 bibliothécaire de la Sainte-Église romaine. Passionei possédait personnellement une bibliothèque de trente-deux milles volumes, ouverte à tous, qui fut vendue aux Augustins de Rome, et il est aussi le fondateur du « Museo Sacro » du Vatican⁴. On comprend que dom Calmet ait été fasciné par ce personnage. Il faut toutefois attendre 1748 pour que le projet aboutisse.

Dom Calmet part donc de Senones le 14 juin de cette année, accompagné du R. P. dom Augustin Fangé, son coadjuteur et son neveu, et du R. P. dom Maximin Kepler (ou Knoepfler), « qui savait la langue allemande et qui connoissait déjà le pays pour y avoir fait un voyage⁵ ».

Mabillon avait, lui aussi, utilisé les services d'un interprète pour son voyage d'Allemagne. Le voyage, fait à petites étapes, dure du 14 juin au 19 juillet et dom Fangé, qui l'évoque largement dans sa *Vie du T. R. P. D. Augustin Calmet*, en a laissé la relation, publiée seulement en 1756, dont des minutes sont conservées à la bibliothèque municipale de Saint-Dié⁶. Le livre est publié par l'imprimeur de l'abbaye d'Einsiedeln, Jean Eberhard Kälin : *Diarium | Helveticum | reverendissimi ac clarissimi | domini domini | Augustini | Calmet | ordinis S. P. Benedicti | abbatis S. Petri Senonensis | in | Lotharingia*. Typis principalis monasterii Einsidlensis | per Joannem Eberhardum Kälin, 1756. C'est un petit volume in-12 (13 × 21 cm), de iv-150 pages, avec une planche dépliant entre les p. 102-103 et une autre planche insérée entre les p. 140-141.

Les intentions de l'auteur de l'*Iter Helveticum* sont claires, il s'agit de donner un travail semblable à l'*Iter Italicum*, à l'*Iter Germanicum*... de Mabillon, non sans

1. *Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres qui ont fleuri en Lorraine, dans les Trois Évêchés, dans l'archevêché de Trèves, dans le duché de Luxembourg*,... par le R. P. dom Calmet, ..., Nancy, A. Lesseure, 1751, in-fol.
2. *Notice de la Lorraine, qui comprend les duchés de Bar et de Luxembourg, l'électorat de Trèves, les trois évêchés Metz, Toul et Verdun... ornée de plusieurs inscriptions antiques et figures en taille-douce*,... par dom Aug. Calmet, ... Nancy, L. Beaurain, 1756, 2 vol. in-fol.
3. *La vie du T. R. P. D. Augustin Calmet, avec un catalogue raisonné de tous ses ouvrages, tant imprimés que manuscrits*, Senones, J. Pariset, 1762.
4. Voir Galetti, *Memorie per servire alla storia del card. Domenico Passionei*, Rome, 1762. Voir aussi Jeanne Bignami-Odier, *La bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie XI*, Città del Vaticano, BAV (Studi e Testi 272), p. 442-443 [Index].
5. *La vie du T. R. P. D. Augustin Calmet*, I, LVIII, p. 104-105.
6. *Helvetii Itineris descriptio*, Saint-Dié, bibl. mun., ms. 46, t. IX, 1^{re} partie.

une pointe de fausse modestie : « Je me suis contenté de réunir les épis délaissés par Mabillon, à la manière du glaneur »¹. On voit aisément, à la lecture, qu'il s'agit d'un récit de voyage qui a été retravaillé et non de notes prises sur le vif, comme le sont, par exemple, les journaux de dom Briois et de Montfaucon pour l'Italie² ou de dom Boyer pour l'Aquitaine³. Des descriptions ont manifestement été ajoutées après coup, dès le premier jour. Ainsi, nos moines, partis le 14 juin de Senones, arrivent le 15 à Colmar en passant par Villé, soit une soixantaine de kilomètres ; or nous avons droit à une description de ce qui reste de l'abbaye de Honcourt et au texte de deux épitaphes⁴... Honcourt est à 25 km de Senones et dom Calmet comme dom Fangé connaissaient évidemment cette abbaye, en particulier sa basilique circulaire, détruite en 1782 (ce qui fait l'intérêt de sa brève description). Ils ne s'y arrêtrèrent certainement pas en chemin. Autre preuve s'il en est besoin, les nombreux renvois à des travaux d'historiens, à commencer par la présentation de l'abbaye de Honcourt avec Kaspar Bruschi ou Gabriel Bucelin⁵... Le modèle suivi par nos auteurs, dom Fangé et dans quelle mesure dom Calmet, laisse deviner que l'on y trouvera peu de notations intimes.

Désireux de visiter, sur les traces de Mabillon, les grandes abbayes de la Suisse, situées pour la plupart dans le diocèse de Constance, dom Calmet, dom Fangé et dom Knoepfler vont avant tout parcourir la Suisse alémanique, parfois à pied, à cheval, en voiture et même en bateau, consacrant un paragraphe plus ou moins long aux sites traversés : [Val de] Villé – Honcourt (2)⁶ — Ruffach – G[u]ebwiller (3) — Murbach (4) — Otmarsheim (6) — Basilea [Bâle] (9) — Seckingen (11) — Vindonissa, Vindisch (14) — Habsburg, Brugg (15) — Koenigsfeld (26) — Moury (19) — Lucerna [Lucerne] (28) — Habsburg – Meggen (34) — Kusnacht (35) — Art (37) — Einsidlen (37) — Toggenburg, Liechtensteig (56) — Saint Gall (57) — Ville de S. Gall (80) — Roschach (83) — Lac de Constance (85) — Peterhusen (86) — Reichenau (93) — Oenigen (112) — Werd, Stein, Diessenhofen (114) — Cathrin-Thal, Schaffouse (115) — Cataracte du Rhein (116) — Rhinau (117) — Donaueschingen (127) — Keiserstulh, Zurzach (129) — Walshut et Lauffenburg (133) — Basle (134).

1. *Iter Helveticum*, p. 1 : « *Itaque spicarum instar leguli derelictas a Mabillono spicas colligere satis habui...* »
2. Dom B. de Montfaucon. *Voyage en Italie – Diarium Italicum : un journal en miettes*, éd. crit. par A. Galliano, Genève, Droz, 1987 (Biblioteca del Viaggio in Italia / Bibliothèque du voyage en Italie, 20).
3. « Journal de voyage de Dom Jacques Boyer (1710-1714) », publ. par Fr. Boyer et A. Vernière, dans *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand*, t. XXVI (1884), p. 65-602. — *Journal de voyage de Dom Jacques Boyer, religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, dans les diocèses de Clermont, Le Puy, Bourges, Autun, Lyon, Viviers, Mende, Tulle, Limoges, Cahors, Montauban, Toulouse, Sarlat, Périgueux, Angoulême, Bordeaux, Saintes, La Rochelle, Luçon, Angers et Poitiers (1710-1714)*, publ. par Antoine Vernière, Clermont-Ferrand, 1886.
4. *Iter Helveticum*, p. 2-3, « Honcovo ».
5. ... *cujus mortem consignat Bruschi anno 1090. Refert Bucelinus unitum fuisse hoc coenobium Congregationis Bursfeldensi anno 1513...* Cf. [M. Kuen, éd.], *Collectio scriptorum rerum historico-monastico-ecclesiarum variorum religiosorum ordinum...* Ulm, 1756 [Supplementum Bruschianum] ; — Bucelinus, *Annales Benedictinae...*, Augsburg, 1656 ; — *Germania topo-chrono-stemmata-grafica, sacra et profana*, Ulm-Augsburg, 4 vol. in-fol., 1655-1678.
6. Les pages de l'*Iter Helveticum* sont données entre parenthèses. Nous gardons les formes données dans l'édition.

L’*Iter*, rédigé en latin, a été lu, traduit et commenté sur le fac-similé de l’édition de 1756, mais le temps a manqué pour suivre dom Calmet tout au long de son voyage et notre parcours s’est arrêté à l’abbaye de Moury. Ce parcours, bien que partiel, nous a permis toutefois d’analyser la méthode de travail du rédacteur du journal, dom Fangé, et de comparer l’élaboration de celui-ci avec celle des journaux des mauristes, en particulier ceux de Mabillon, Montfaucon, Martène et Durand. On est à mi-chemin entre le véritable journal de voyage et le récit fait pour être lu à la fois par des curieux, à la manière d’un guide, et par des érudits intéressés par les trésors des archives et bibliothèques visitées.

III. *L’illustration des travaux d’érudition des mauristes*

Très vaste, le troisième thème proposé n’a été qu’évoqué à travers l’exemple des *Annales* de Mabillon. Les *Annales ordinis sancti Benedicti* ont été publiées à Paris en six volumes in-folio entre 1703 et 1739 et réimprimées à Lucques entre 1739 et 1745. L’entreprise avait été lancée dans les années 1647-1648 par dom Grégoire Tarisse, mais Mabillon († 27 décembre 1707) n’est chargé de sa rédaction qu’en 1693, alors qu’il est déjà âgé de 61 ans, malgré ses réticences, car il craignait de ne pouvoir mener l’affaire à terme. Et de fait, seuls les quatre premiers volumes paraissent de son vivant, les t. V et VI étant publiés en 1713 puis 1739.

Les *Annales* sont l’un des premiers grands livres d’érudition ecclésiastique où l’illustration est largement employée, 61 planches et illustrations in-texte, en pleine page ou en dépliant au total, toutefois inégalement réparties : 49 dans les quatre premiers volumes, ceux parus du vivant de Mabillon, 12 seulement dans les deux derniers. Les planches sont en majorité anonymes. Quelques rares noms de graveurs sont mentionnés : H. Champion, P. Fr. Giffart, J. Dassonneville, J. Pequet. Seuls Giffart est bien connu pour avoir été l’un des graveurs attirés des mauristes dans le premier quart du XVIII^e siècle, en particulier de dom Bernard de Montfaucon.

On s’est attaché successivement à la mise en pages des illustrations dans les deux éditions successives, à la source et au contenu des gravures, qui couvrent une douzaine de thèmes : architecture [portail] (3), autel (1), bulles et sceaux (7), costumes (2), inscriptions (2), ivoires (2), peintures de manuscrits (16), peintures murales et mosaïques (3), plans d’églises (6), reliquaire (1), sites monastiques (10), vitrail (1).

Une étude approfondie ne pourra être réalisée qu’une fois la totalité des gravures analysées et leurs sources identifiées. Mais il est manifeste que Mabillon exploite les ressources offertes par la bibliothèque de son abbaye de Saint-Germain-des-Prés et fait graver à nouveau des planches empruntées à ses devanciers. Il utilise parfois même des planches parues dans des publications toutes récentes comme le *Diarium Italicum* de Montfaucon (1702), mais il est aussi en contact avec des confrères : on le voit demander au prieur du Mont-Saint-Michel une vue de son abbaye et il reçoit du P. Schenk, bibliothécaire de Saint Gall, une copie du célèbre plan carolingien de l’abbaye. Le 28 avril 2009, le prof. Gerhard Schmitz, professeur à l’université de Tübingen, vice-président des *Monumenta Germaniae Historica*, directeur d’études invité, était venu faire une conférence sur le plan de Saint Gall, et il avait évoqué les imperfections du plan publié par Mabillon. Mais, comme la copie envoyée par le

P. Schenk n'est pas conservée, on ne peut savoir si ces imperfections sont le fait du dessinateur suisse, du graveur français, ou si le mauriste est intervenu sur le dessin, ce qui semble peu probable.

Une question s'est posée : quelle est l'utilité de ces illustrations pour l'historien ? Dans son *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Germain des Prés* (Paris, 1724), dom Boullart reprend deux planches des *Annales*, mais les fait redessiner (moins bien). Si certaines de ces illustrations n'ont plus qu'un intérêt historiographique, – comme les peintures de certains manuscrits aujourd'hui conservés dans des bibliothèques publiques (Monte Cassino 99, BAV, Vat. lat. 4922, Valenciennes 501...), d'autres ont gardé tout leur intérêt parce qu'elle figurent des monuments aujourd'hui mutilés ou disparus : portail de Nesle-la-Reposte ou de Saint-Germain-des-Prés, tombeaux de Saint-Nicaise de Reims ou de Saint-Faron de Meaux, perspectives de Cluny ou de Saint-Amand.

Il s'agissait avant tout d'attirer l'attention sur cet ensemble graphique jusque là négligé des historiens, des historiens de l'art ou des historiens du livre, dans l'espoir de lancer un étudiant ou chercheur sur ce dossier, en l'élargissant à l'ensemble de la production des mauristes en matière d'histoire monastique.